

1929 CHACUN POUR SOI ET... LA GUERRE POUR TOUS 1933

PAR JACQUES MARSEILLE

Face à la crise, les Etats-Unis décident d'augmenter leurs tarifs douaniers. Une décision qui va entraîner l'effondrement du commerce international.

Plus que le krach boursier d'octobre 1929, qui reste dans notre mémoire collective comme l'événement qui a déclenché la crise économique la plus violente de l'histoire du capitalisme, c'est l'effondrement du commerce international qui en est sans doute la manifestation la plus spectaculaire et la plus riche en « leçons » pour la crise d'aujourd'hui. En octobre 1929, la valeur des échanges internationaux s'élevait à 2 966,8 millions de dollars ; en juillet 1932, elle s'était effondrée à 993,7 millions. Une descente aux enfers bien plus vertigineuse que celle qui a affecté la production et l'emploi et qui

pose la question de la responsabilité des Etats-Unis dans la propagation internationale de la crise actuelle.

Voté en effet en juin 1930, le tarif proposé par deux élus républicains du Congrès, Willis C. Hawley et Reed Smoot, et signé par le président Herbert Hoover violait la « leçon » de *fair trade* qu'avait administrée l'Angleterre au XIX^e siècle : un pays riche doit s'ouvrir aux autres. Protectionnistes au XIX^e siècle, alors qu'ils étaient « pauvres », les Etats-Unis le sont restés au lendemain de la Première Guerre mondiale, alors qu'ils étaient « riches ». Au lieu d'ouvrir leurs frontières aux marchandises de leurs débiteurs, comme l'avait fait l'Angleterre qui eut une balance commerciale constamment déficitaire, ils voulurent cumuler les avantages d'un pays créancier et d'un pays exportateur et additionner deux excédents : celui d'une balance com-

merciale favorable et celui d'une balance des capitaux excédentaire. Ainsi, fait capital qui a contribué aux déséquilibres des années 20, les échanges des Etats-Unis se détournèrent de l'Europe au moment même où leurs intérêts prenaient sur le Vieux Continent une influence prépondérante. En 1928, avant le déclenchement de la crise, leurs importations en provenance de l'Europe ne représentaient plus que 30% de leurs importations totales alors qu'elles en représentaient 48% en 1913.

En mai 1929, pour tenter d'enrayer la baisse des prix des matières premières agricoles amorcée dès 1928, les *farmers* obtinrent un premier vote de la Chambre des représentants qui renforce la protection douanière dont ils bénéficiaient déjà. En juin 1930, alors que les manifestations de la crise n'étaient pas encore spectaculaires – le total des dépôts dans les banques



24 octobre 1929

En une matinée, ce « jeudi noir », l'indice Dow Jones chute de 22,6 %. La police commence à interdire aux actionnaires l'accès au New York Stock Exchange. C'est le début du krach boursier qui va rapidement se propager au reste de l'économie. A droite, le peintre engagé William Gropper croque la panique qui saisit alors les traders de Wall Street.



17 juin 1930

Le président Hoover signe le Smoot-Hawley Act qui permet aux Etats-Unis d'accroître les tarifs douaniers de plus de 20 000 produits importés.

américaines était même passé de 53,8 millions de dollars le 30 juin 1929 à 54,9 millions le 30 juin 1930 – le tarif Hawley-Smoot majeure de plus de 50% les taux de douane sur des centaines de produits importés. Une décision de se fermer aux autres que la situation économique n'exigeait pas – la balance commerciale des Etats-Unis étant à cette date largement excédentaire – et qui va provoquer des mesures de rétorsion en cascade aboutissant en 1932 à une désorganisation complète du réseau des échanges mondiaux.

Protection des marchés intérieurs

Privés du débouché américain et de réserves de change, les pays producteurs de matières premières se ferment aux pays industrialisés et tentent de protéger leur marché intérieur pour favoriser un développement de leur industrie. Ainsi, les exportations de la France à destination du Brésil passent de 533,3 millions de francs en 1929 à 139,6 millions en 1931 ! Celles vers l'Argentine de 1124,5 millions à 514,3 millions. Celles à destination de la Chine de 413,3 millions à 162,6 millions...

L'Angleterre, dont les exportations ont chuté de 729,3 millions de livres en 1929 à 390,6 millions en 1931, rompt brutalement avec le libre-échange en dévaluant la livre sterling en septembre 1931. Une déva-

luation – la première de son histoire – qui fait l'effet d'un coup de tonnerre et entraîne les dévaluations de tous les pays qui étaient en relations commerciales étroites avec elle, le Mexique, le Canada, le Danemark, l'Égypte, la Bolivie, l'Irlande, la Norvège, la Suède, la Finlande, le Portugal, la Colombie. Mieux, vainqueurs aux élections législatives d'octobre 1931, les Conservateurs votent en novembre une première loi autorisant le gouvernement à relever les droits de douane puis, en février 1932, l'Import Duties Act qui porte les droits à 33% sur l'acier et à 50% sur les produits de luxe. Les exportations de la France à destination de l'Angleterre – son premier client – qui étaient de 9 milliards de francs en 1927 s'effondrent à 1,7 milliard en 1933.

En rétorsion, la France, qui a déjà relevé en juillet 1931 ses droits de douane sur le blé, publie le 12 novembre 1931 un décret frappant à leur entrée en France les marchandises provenant de pays ayant dévalué leur monnaie. Après quoi, elle recourt aux contingents qui fixent par produits et par pays les quantités maximales d'importations autorisées. Les importations, qui s'élevaient à 60,8 milliards de francs en 1929 chutent à 23,4 milliards en 1934 et les exportations passent de 52,7 milliards en 1929 à 18,1 milliards en 1934. En 1937, la France ne représente plus que

3,7% des exportations mondiales – contre 6% en 1929 –, le pourcentage le plus faible de son histoire.

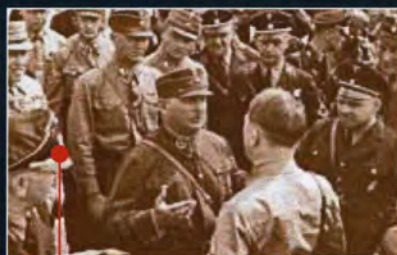
En 1933, effrayés par cette guerre douanière qui multiplie les tensions et exaspère les nationalismes, les experts de la Société des nations (SDN) proposent une « trêve douanière » mais la conférence qui se tient à Londres en juillet 1933 est torpillée par Franklin Roosevelt. Le président nouvellement élu des Etats-Unis déclare, sur le ton exigeant d'un maître vis-à-vis d'élèves peu doués : « La santé économique interne d'une nation est un plus grand facteur de son bien-être que la valeur de sa monnaie en termes de change vis-à-vis d'autres nations. » ne « bombe » qui officialisait le « chacun pour soi » et allait fournir aux partisans de l'autarcie économique, notamment l'Allemagne, l'Italie et le Japon, les arguments pour justifier la mise en place d'une économie contrôlée pour s'engager dans une politique de conquêtes au nom d'un « espace vital » dont les « nations ploutocrates » privaient les « nations prolétaires ». Raymond Aron n'avait pas tort d'écrire alors que, par leur repli, les Etats-Unis portaient une part de responsabilité dans le déclenchement de la guerre. ■

Jacques Marseille est professeur à l'université Paris-I Sorbonne.



23 novembre 1931

Après l'effondrement du commerce mondial et une chute brutale de ses exportations, l'Angleterre dévalue la livre sterling. Les appels à acheter anglais se multiplient.



30 janvier 1933

La guerre économique entre puissances occidentales exacerbe les nationalismes et porte au pouvoir Adolf Hitler, ici au congrès du parti nazi en juin 1933.



12 juin-27 juillet 1933

La Conférence de Londres marque la fin du système monétaire international. Ici, de gauche à droite, les délégués français Louis Serre, Albert Sarraut, Edouard Daladier, Georges Bonnet et Eugène Frot.